

Sigmund Freud

**Malaise
dans la civilisation**



**CENTRE DE RECHERCHE
D'ÉDITION ET D'APPLICATIONS
PSYCHOLOGIQUES**

Présentation de l'édition algérienne

« Malaise dans la civilisation »

S. FREUD

Kh. Aït SIDHOUM

Directeur de CREAPSY

Psychanalyste - Membre de la Société Psychanalytique de Paris

La publication de *Malaise dans la civilisation* de S. Freud, aujourd'hui en Algérie, répond au souci de mettre à la disposition des cliniciens – et plus largement des professionnels en sciences humaines et sociales – un ensemble d'outils de travail de nature à les aider à se soustraire à la dictature de la psychologie de la conscience, dans leur effort d'appréhender les relations de l'homme avec lui-même, avec ses semblables et avec la nature.

Dans cette perspective, cet ouvrage de S. Freud peut assurer une fonction pédagogique double. D'une part, Il montre bien que, contrairement à ce que soutiennent ses détracteurs, la psychanalyse n'envisage pas le fonctionnement de la vie psychique de façon déconnectée de son univers social. D'autre part, sa lecture attentive permet d'y puiser des outils conceptuels d'une grande valeur heuristique pour appréhender les processus mortifères sous-jacents aux drames qui endeuillent l'Algérie depuis plus de trois décennies.

Cet ouvrage occupe, dans l'œuvre de S. Freud – et de son propre avis – une position bien particulière. Dans une lettre à Lou Andreas-Salomé, Freud s'excusait presque d'avoir écrit ce livre, qui lui semblait « tout à fait superflu », comparé à ses autres travaux. Il écrivait ce livre, disait-il, pour passer le temps, faute de pouvoir faire autre chose, parce que trop vieux (c'était en 1929, il avait alors 74 ans) ...

Contrairement à ce qu'en pensait Freud, nous sommes en présence d'un essai d'une étonnante densité. C'est un ouvrage

remarquable, d'une richesse théorique peu commune, un ouvrage à lire et à relire. A chaque lecture, on y découvre de nouvelles pistes de travail et de nouvelles hypothèses qui éclairent d'une manière particulière ce que nous offrent la clinique et les interrogations qui en découlent.

Il faut ajouter, sans doute, que c'est un ouvrage qui nous semble indispensable à revisiter à chaque fois que nous voulons mettre de l'ordre dans la représentation que nous nous donnons de l'architecture globale, non seulement de l'œuvre de Freud, mais de l'apport de la psychanalyse en tant que discipline scientifique, en tant que faisant partie des sciences de la nature, comme y insistait S. Freud dans l'«Abrégé de psychanalyse, écrit testamentaire laissé inachevé».

Je me limiterai, ici, à pointer trois axes à propos desquels cet ouvrage m'interpelle quotidiennement dans ma pratique psychanalytique à Alger.

A / Il s'agit d'abord de la mise en place progressive de la vie psychique et de son fonctionnement, présentée ici avec une étonnante clarté. La vie psychique du bébé se construit par étayage sur celle de la mère. C'est-à-dire sur la vie psychique d'une autre personne, qui a sa propre vie et qui, par construction, n'a pas la potentialité d'être toujours disponible...écartelée qu'elle est entre l'autoconservation, le sexuel et la destructivité. De toute façon, la présence et la disponibilité de la mère sont forcément inadéquates, insatisfaisantes et provisoires. La vie psychique du bébé ainsi construite en sortira avec un sentiment d'inachèvement structurel. D'une certaine manière, seule l'illusion – au sens de Freud – lui permettra de tenir.

B / Il y a ensuite la problématique de la violence et de la destructivité que Freud ressaisit ici en une synthèse qui permet d'entrevoir comment l'homme est non seulement un loup pour l'homme, pour l'autre semblable, mais aussi et d'abord un loup pour lui-même, pour reprendre les propos

de Jacques André. Ce sont là deux ressorts d'une même problématique, scellée par le narcissisme, qui ont fait voler en éclats le premier dualisme pulsionnel, et rendu, sans doute, la thérapie psychanalytique infiniment plus complexe... et ses ambitions infiniment plus modestes.

Les deux ressorts de cette problématique, articulée à celle de la genèse du Surmoi, constituent des outils conceptuels qui peuvent aider les professionnels algériens à donner du sens à leur histoire récente.

C / L'existence de l'homme, telle qu'elle apparaît dans Malaise dans la civilisation, est ainsi cadrée par l'immaturation fonctionnelle du nouveau-né - immaturité qui sous-tend la mise en place de la vie psychique et la dynamique conflictuelle qui la caractérise - et par la destructivité

On peut lapidairement soutenir qu'il y a là les conditions suffisantes pour que la vie, telle qu'elle est imposée à l'homme, soit trop dure à vivre et que – ce sont les propos de Freud - « pour pouvoir la supporter, nous ne pouvons pas nous passer de sédatifs ». Dans ce sens, il me semble qu'en fait il ne peut pas ne pas y avoir de malaise dans la civilisation, au sens de Freud... C'est seulement affaire de niveau, de degré. Le niveau de malaise dans la civilisation est plus ou moins supportable, plus ou moins exacerbé, mais il est toujours là

Certaines entreprises humaines, certaines aventures notoirement chargées d'un fort coefficient d'illusion, sont de nature à exacerber ce malaise, jusqu'à, parfois, la limite du supportable. C'est le cas, notamment, lorsque l'une de ces entreprises tente d'imposer aux conditions d'existence d'une collectivité donnée une marche forcée vers un destin qui suppose de trop grands écarts par rapport à ses repères et à ses valeurs, des écarts qui dépassent ses possibilités d'ajustements à un moment donné. Les conditions sont souvent alors favorables pour que des déliaisons de tous les genres s'opèrent, pour le meilleur et pour le pire... plus

souvent pour le pire que pour le meilleur ! Ceci aussi bien pour l'individu que pour la collectivité.

Ce tableau semble convenir pour décrire schématiquement le drame vécu par l'Algérie durant trois décennies. Ce n'est pas tout à fait terminé, mais les observations face auxquelles nous met en présence notre expérience clinique depuis une dizaine d'années nous amènent à dire que le déchainement mortifère qui s'est donné à voir en Algérie, du fait des déliaisons de la violence, provoqué par l'emprise du mouvement salafiste sur la société, semble s'épuiser progressivement, laissant derrière lui des plaies de toutes sortes, ouvertes et à l'air libre. Nous disions des plaies de toutes sortes, il faut ajouter sans doute, dont la crudité parfois dépasse l'entendement. Nous disions aussi à l'air libre, car tout se passe comme s'il était « dit dans l'écriture » qu'il suffisait que le temps passe pour que la cicatrisation, pour ne pas dire la guérison, survienne de surcroît.

Dans ces conditions, le recours aux sédatifs, nécessaires « pour supporter les conditions de la vie telle qu'elle est imposée à l'homme », devrait se faire sentir plus impérieux, leur usage probablement plus massif et plus régulier. Il nous est arrivé, dans notre pratique psychanalytique à Alger, de nous demander si, dans beaucoup de cas, l'essentiel de l'économie individuelle ne serait pas absorbée, dans le recours aux sédatifs.

Si le religieux semble, de prime abord, se tailler la part du lion, en tant que pourvoyeur des sédatifs auxquels il est fait souvent recours, il faut d'emblée ajouter que ce recours laisse largement la porte ouverte à la manipulation mentale. Ce qui nous amène à dire que, si l'on ne peut consommer que les sédatifs qui se trouvent à notre portée, **l'autoconservation, le sexuel et la destructivité sont en nous...et ceci c'est Freud qui nous l'a appris.**

Bonne lecture !

Sigmund Freud

Malaise dans la civilisation

La publication de *Malaise dans la civilisation* de S. Freud, aujourd'hui en Algérie, répond au souci de mettre à la disposition des professionnels des outils de travail qui sont de nature à les aider à se soustraire à la dictature de la psychologie de la conscience.

Cet ouvrage illustre magistralement cette position épistémologique. D'autre part, il offre des outils conceptuels d'une grande valeur heuristique pour appréhender les processus mortifères qui se sont emparés de l'Algérie depuis plus de trois décennies. Ces processus tendent, certes, à s'épuiser, mais leurs séquelles ne guérissent pas de surcroît avec le temps...

L'éditeur

L'auteur

S. Freud, fondateur de la psychanalyse, est mort en 1939. Près de quatre-vingt ans après sa mort, son apport pour la connaissance du fonctionnement de la vie psychique et de la thérapeutique qui en découle est toujours d'actualité. Aujourd'hui encore, la formation du psychanalyste ne peut pas se concevoir sans une bonne connaissance de son œuvre.

ISBN : 978-9947-876-41-1

